

L'ÉDITO

par Catherine ERNENS

Pour nos enfants

La planète entière s'est plongée dans une obscurité éblouissante par le sang. L'attaque terroriste contre l'hôtel Radisson Blu de Bamako a fait reculer une fois de plus le monde dans les ténèbres. L'actualité effrayante a occulté hier que c'était aussi la journée internationale des droits de l'enfant.

Ce devait être une journée de fraternité mondiale autour de ce que nous avons de plus précieux, nos enfants. Et pour eux, non seulement le monde s'obscurcit de jour en jour mais en plus leurs droits élémentaires de vivre, respirer et grandir en paix et en liberté sont plus que jamais bafoués. Et cela dans notre propre pays. Les équipes de SOS Enfants constatent année après année une augmentation des cas de maltraitance d'enfants. L'une des raisons est que ces cas sont plus souvent repérés qu'avant. L'autre raison, plus inquiétante, est que les situations familiales sont de plus en plus précaires et complexes. De surcroît, les enfants de sans papiers, donc en situation d'illégalité, survivent chez nous en étant privés de droits. Le mouvement contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie (Mrax) s'est indigné de ce que «l'intérêt supérieur de l'enfant, qui doit guider toutes

décisions les concernant, est relégué au second plan au nom de la lutte contre l'immigration illégale».

Mais de tout cela, on aura peu parlé hier. Ce fut une fois encore une journée de larmes, d'indignation et d'interrogations. La terreur engendrée par les attentats a fait passer à l'arrière-plan la défense des générations futures et la protection des plus fragiles d'entre nous. Si les démocrates de tous les partis se sont groupés, avec des accents divers, autour d'un combat fort et uni contre les messages de haine et la lutte contre le radicalisme, un parti, la N-VA, est resté dans un discours de division. Bart De Wever a préféré stigmatiser Bruxelles, en la taxant de «loin à la traîne derrière Anvers». Le président des nationalistes a préféré pétrolier sur la mauvaise gestion bruxelloise. La haine engendre la haine. Nos divisions sont le terreau des terroristes. Or comme le clame le philosophe français Bernard Stiegler : «ce n'est qu'en projetant un véritable avenir pour la planète que l'on pourra combattre Daech, c'est-à-dire le désespoir». Ce n'est qu'en projetant un véritable avenir pour nos enfants que l'on sèmera à nouveau l'espoir.